

Dossier culturel présenté à la Ville de Montréal le 11 février 2005 dans le cadre du processus de développement de la nouvelle politique culturelle.

Historique – ELAN (English-Language Arts Network)

Montréal constitue l'une des plus importantes villes francophones au monde. Elle est également habitée par une importante population d'artistes anglophones attirés par son milieu culturel dynamique. La grande majorité des artistes anglophones demeure dans la métropole et ses environs. Par conséquent, ils sont directement intéressés par une participation active dans son développement.

Les artistes anglophones sont souvent reconnus à l'étranger en premier. David Solway, lauréat du Grand Prix du livre de Montréal 2004, est une exception notable. Une autre poète, Anne Carson, gagnante du prix canadien « Giller » de poésie, ainsi que du prestigieux prix états-unien « Genius » de la « MacArthur Foundation » (d'une valeur de 500 000 \$US!), est beaucoup mieux connue aux États-Unis qu'à Montréal. Pendant plusieurs décennies, la scène musicale anglophone de Montréal a été dynamique, mais discrète. Cependant, en janvier 2005, le magazine Spin et le New York Times ont fait référence à Montréal comme *la* scène d'avenir en raison de ses groupes musicaux anglophones qui constituent le bassin de créativité musicale le plus explosif au monde. Il s'agit probablement d'une petite exagération, mais ces musiciens ont certainement collaboré à la réputation de Montréal en tant que capitale culturelle de renommée mondiale. Le théâtre, la danse et les arts visuels comprennent également des collègues de renom.

Les artistes anglophones ont récemment formé un réseau d'artistes nommé ELAN (English Language Arts Network, www.quebec-elan.org) qui représente les auteurs, éditeurs, musiciens, acteurs, cinéastes, danseurs, artistes visuels et artistes en arts médiatiques. L'ELAN unit les forces de plusieurs centaines d'artistes individuels de même que des associations anglophones importantes : la QWF (Quebec Writers' Federation), la QDF (Quebec Drama Federation), l'AELAQ (Association des éditeurs de langue anglaise du Québec) et le nouveau « English-language Film/TV Council of Quebec ».

L'ELAN est un lieu de rencontre pour les artistes québécois dont l'anglais est la langue maternelle. Bien que la plupart des membres sont à l'aise dans les deux langues officielles et qu'ils ont choisi de s'établir au Québec parce qu'ils apprécient sa richesse culturelle, l'ELAN célèbre et fait la promotion de cette partie de notre identité qui est enracinée dans la langue anglaise. L'ELAN offre également une plate-forme de discussion pour faire cause commune avec nos collègues francophones en rassemblant des artistes anglophones provenant de l'ensemble des disciplines et des régions du Québec pour forger de nouvelles alliances, conquérir de nouveaux auditoires et rechercher de nouvelles sources de soutien.

Observations générales

La Politique de développement culturel reconnaît que la culture constitue un véhicule clé pour le développement, la vitalité économique et la prospérité future. Cette forme de discours économique rend la plupart des artistes mal à l'aise, eux qui apprécient les qualités intrinsèques de l'art, préférant travailler à leur art plutôt que de monter aux barricades, quoiqu'ils peuvent être ralliés autour de déclarations telles que « la culture est au cœur de l'identité, de l'histoire et de la cohésion sociale de Montréal ».

Le principal problème avec le document de la politique est qu'il cherche à plaire à tout le monde et offre peu d'indications quant aux priorités. La déclaration la plus véridique du document est que « tout repose sur la coopération de l'ensemble des protagonistes. En effet, il n'y a qu'une telle coopération qui peut assurer la mise en œuvre réussie d'une politique culturelle ».

À notre avis, une politique culturelle réussie (et utile) exigera deux choses. Premièrement, une déclaration claire concernant les échéanciers et les priorités. Manifestement, étant donné les ressources financières limitées, le réseau de bibliothèques ne sera pas modernisé au niveau souhaité du jour au lendemain. De plus, une campagne ayant pour but d'encourager une participation accrue aux arts par les adultes ou les jeunes n'aura pas un effet immédiat. Nous n'assisterons pas non plus à la mise en place d'importants programmes d'infrastructure à court terme. Investir toutes les ressources de la ville dans un seul domaine tout en négligeant de nombreux autres qui sont essentiels aux arts constituerait une grave erreur. Par exemple, consacrer une décennie à créer des industries culturelles, qui constituent des attractions touristiques et des moteurs de développement importants, tout en affamant les innombrables artistes qui oeuvrent à un niveau plus modeste, mais souvent plus créatif, aurait un effet désastreux.

Dans le but d'équilibrer tous ces intérêts concurrents, la ville doit déterminer ses priorités. Essayer de combler tous les besoins en même temps n'accomplirait rien en fin de compte. Les fonds limités seraient tellement dispersés qu'ils n'auraient aucune conséquence sur aucun domaine. La ville a besoin d'un plan de 10 à 20 ans qui mettrait un accent particulier sur un seul domaine critique à la fois. Par exemple, les bibliothèques pourraient constituer une priorité pendant cinq ans, suivie par des campagnes visant à encourager la consommation culturelle pendant cinq ans, suivies par un nouveau développement des installations pendant cinq ans, etc. Bien sûr, une telle vision à long terme ne constitue pas l'approche habituellement entreprise par les politiciens ni par les artistes. Cependant, sans vision ni autodiscipline, nous resterons pris dans un système insuffisamment financé qui ne peut pas apporter de changement important.

La politique reconnaît avec raison le caractère essentiel de la coopération entre tous les protagonistes. C'est ici que la ville peut jouer un rôle actif et utile. La création de comités consultatifs formés d'artistes est une initiative louable. Toutefois, ce système a le défaut d'être ad hoc et de ne pas représenter de façon officielle la communauté artistique dans son ensemble. Chaque domaine et discipline artistique possèdent sa propre association

d'artistes. (c.-à-d., le CQT, le RAAV, le CQM, le RQD, etc.) Ces associations représentent leurs membres et parlent avec autorité dans l'intérêt d'un grand groupe d'artistes. Il est bien connu que lorsque les artistes individuels sont membres de conseils et de commissions, ils le sont de façon bénévole et ils y dédient leur temps et leur énergie. Pour représenter efficacement leur discipline, ils doivent maintenir un dialogue avec leurs pairs au sujet des politiques proposées, transformant ainsi leur contribution bénévole en emploi à plein temps (non rémunéré). Cette situation est irréaliste et, par conséquent, les comités ont tendance à devenir des systèmes fermés qui ne sont pas associés à la communauté artistique dans son ensemble. Dans le but de vraiment innover dans ce domaine, le CAM doit trouver un moyen d'inclure les associations officielles d'artistes au sein de chaque comité consultatif afin que leur personnel rémunéré puisse maintenir un dialogue libre avec leurs membres au sujet des politiques et priorités proposées. La liberté d'accès aux documents du comité consultatif et leur distribution publique contribueront à améliorer le dialogue et la transparence. Le CAM pourrait créer un modèle pouvant par la suite être exporté au CALQ et au Conseil canadien.

Priorités des membres du ELAN

1) Tous nos membres doivent avoir accès à des espaces abordables pour des besoins de répétition, d'entreposage, de studios d'artistes et d'administration. L'embourgeoisement de la ville, bien que positif pour le développement économique, amène souvent l'expulsion des artistes des vieux espaces industriels. La ville doit faire attention au développement de pôles culturels afin de s'assurer qu'elle n'exclut pas involontairement les artistes qu'elle avait l'intention d'encourager. Le même danger s'applique si on accorde trop d'importance aux grosses industries culturelles tape-à-l'œil. Tenter de transformer Montréal en Broadway du Nord pourrait nuire au grand nombre de compagnies théâtrales, musiciens, troupes de danse, artistes visuels et auteurs plus modestes qui y fleurissent.

2) Les artistes anglophones reconnaissent et célèbrent Montréal en tant que ville essentiellement francophone. Nous apprécions les efforts de la ville pour rendre accessibles des documents en anglais et encourageons la ville à apprécier et à accueillir les communautés interculturelles. Un problème précis que doivent affronter les artistes anglophones est le coût lié à la traduction des demandes de subvention, des dossiers, etc. en français. Existe-t-il une façon pour la ville d'aider à alléger ce fardeau financier?

3) La priorité à court terme de la ville devrait être de tirer le maximum des arts et de la culture qui existent déjà. Toutes les associations d'artistes et de nombreux artistes individuels possèdent un site Web. La ville peut jouer un rôle important en matière de promotion des liens entre les artistes et les consommateurs culturels. Par exemple, l'ELAN est en train de créer un calendrier des événements qui fera la promotion de tous les arts produits par ses membres : arts visuels, danse, musique, théâtre, littérature, etc. Ces renseignements intéresseront la population locale de même que les touristes anglophones. La ville pourrait jouer un rôle actif en matière de publicité et de promotion de tels sites Web, qui servent à maximiser l'effet de la culture actuellement accessible.

Recommandations :

- La politique culturelle doit indiquer clairement les échéanciers et les priorités.
- La ville doit s'assurer que tous les comités consultatifs sont composés essentiellement d'artistes actifs recommandés par la communauté artistique dans son ensemble.
- La ville doit créer ou fournir des espaces centraux abordables pouvant être utilisés par les artistes pour leurs besoins de création.
- La ville doit consulter les artistes avant de créer un quartier de spectacles.
- La ville doit fournir des méthodes permettant un accès abordable à des services de traduction.
- La ville doit s'assurer que les services d'information actuels sont liés et interconnectés de façon à ne pas refaire le travail inutilement.
- Les bureaucrates et politiciens de la ville doivent croire en cette politique et ne pas en parler que pour la forme. Tous les niveaux de gouvernement doivent comprendre que la culture n'est pas un luxe, mais plutôt une partie fondamentale de la vie de tous les jours.
- La culture doit être complètement intégrée au système d'éducation et non pas marginalisée comme elle est en train de devenir. La culture n'est pas une activité parascolaire; elle constitue la base fondamentale de tous les sujets.
- Des crédits d'impôt doivent être mis en place afin d'encourager et de promouvoir le soutien à la culture par les secteurs des affaires et des entreprises.
- La ville doit trouver des moyens d'encourager l'appui des médias envers la culture pour l'ensemble de ses éléments et de ses activités.

L'ELAN applaudit la ville d'avoir entrepris l'ambitieuse initiative de créer une politique culturelle. Nous nous réjouissons à l'idée de participer activement à de prochaines discussions au fur et à mesure que la politique évolue et est mise en application.

Guy Rodgers et Jane Needles

Cultural Brief to be presented to Montreal as part of the development process for the new Culture Policy.

Submission date Feb 11. Public hearings – Feb 21/22

Background – ELAN (English Language Arts Network)

Montreal is one of the world's major French-speaking cities. It is also home to a large and active population of English-speaking artists that is stimulated by the city's dynamic cultural environment. The vast majority of English-speaking artists live in and around the Metropolis. Therefore they have a vested interest in actively participating in Montreal's development.

English-speaking artists are not always recognized at home until they've been acclaimed elsewhere. David Solway, who won the 2004 Grand Prix du livre de Montréal, is a notable exception. Another poet, Anne Carson, who won the Canadian Giller Prize for poetry and the prestigious American MacArthur 'Genius' Award (worth US\$500,000!), is much better known in the US than in Montreal. For decades the English music scene in Montreal has been vibrant but low profile. However, in January 2005, both Spin magazine and the New York Times proclaimed Montreal as the 'Next Big Scene' because of its English-speaking bands, who constitute the most explosive hot-bed of musical creativity on the face of the planet. Possibly a slight exaggeration, but these musicians have certainly added to Montreal's reputation as a world renowned cultural Capital. Theatre and Dance and the Visual Arts boast many renowned colleagues.

The English-speaking artists have recently formed an artists' network called ELAN (the English Language Arts Network. www.quebec-elan.org) which represents writers, publishers, musicians, actors, filmmakers, dancers, visual and media artists. ELAN unites the forces of several hundred individual artists as well as the major English-language artists' associations: QWF (Quebec Writers' Federation), QDF (Quebec Drama Federation), AELAQ (Association des éditeurs de langue anglaise du Québec) and the new English-language Film/TV Council of Quebec.

ELAN is a meeting place for Quebec artists who use English as their first language. Although most members are comfortable in both official languages, and have chosen Quebec as their home because they value its cultural richness, ELAN celebrates and promotes that part of our identity which is rooted in the English language. ELAN also provides a forum to make common cause with the French-speaking community and our francophone colleagues by bringing together English-language artists from all disciplines and all parts of the province to forge new alliances, build new audiences and seek new sources of support.

General Observations

The Cultural Development Policy document recognizes culture as a key vehicle for development, economic vitality and future prosperity. This sort of economic discourse is uncomfortable for most artists who value the intrinsic qualities of art, preferring to work at their art rather than man the barricades, although they can be rallied around declarations such as ‘Culture is at the heart of Montreal’s identity, history and social cohesion.’

The major problem with the policy document is that it tries to be all things to all people, with little of indication of priorities. The truest statement in the document is that it ‘all rests on the cooperation of all players. Indeed, only such co-operation can secure the successful implementation of a cultural policy.’

In our view, a successful (and useful) cultural policy will require two things. First is a clear statement of timelines and priorities. Clearly, given the limited financial resources available, the long-neglected library system is not going to be upgraded to an acceptable level overnight. Nor will a campaign to encourage more frequent attendance of the arts, by adults or youth, have an immediate impact. Nor will major infrastructure programs be implemented in the short term. It would be a grave mistake to invest all the city’s resources in one area while neglecting many others that are essential to the arts. For example, it would have a disastrous effect to devote a decade to building culture industries, which are major tourist attractions and engines of development, while starving the myriads of artists who operate on a more modest, but often more creative level.

To balance all of these competing interests, the city must establish priorities. Trying to meet all needs at once would mean doing nothing. Limited funds would be spread so thin that they would have no impact in any given area. The city needs a 10 – 20 year plan which focuses special emphasis on one critical area at a time. For example, libraries could be a priority for 5 years, followed by campaigns to encourage cultural consumption for 5 years, followed by redevelopment of facilities for 5 years, etc. Of course, such long-term vision is not the usual approach for either politicians or artists. But without vision and self-discipline we remain stuck in an underfunded system unable to effect significant change.

The policy rightly recognizes that cooperation between all players is essential. This is where the city can play an active and useful role. The creation of consultative committees made up of artists is a laudable initiative. However this system has the flaw of being ad hoc and not officially representative of the larger artistic community. Each artistic sector and discipline has its own artists’ association. (i.e., CQT, RAAV, CQM, RQD, etc.) These associations are representative of their members and each speaks with authority on behalf of a large group of artists. It is a well known fact that when individual artists sit on councils and boards they do so as volunteers, at a personal cost of time and energy. For them to effectively represent their discipline would require dialogue with their peers about proposed policies, turning their volunteer contribution into a full-time (unpaid) job. This is unrealistic and so the committees tend to become closed systems

that do not connect with the larger artistic community. To truly innovate in this area, CAM must find a way to include the official artists' associations in each consultative committee so that their paid staff can maintain an open dialogue with their membership about proposed policies and priorities. Open access and public distribution of consultative committee documents will contribute to greater dialogue and transparency. CAM could establish a model that could subsequently be exported to CALQ and Canada Council.

Priorities of ELAN members

1) Our members all require access to affordable spaces – rehearsal, storage, artists' studios and administration. Gentrification of the city, while good for economic development, often results in artists being evicted from old industrial spaces. The city must be careful in the development of cultural poles to ensure that they do not unwittingly exclude the artists they intended to encourage. The same danger applies to overemphasizing the big, splashy cultural industries. Trying to turn Montreal into Broadway North can be detrimental to the many lower profile theatre companies, musicians, dance troupes, visual artists and writers that flourish here.

2) English-speaking artists recognize and celebrate Montreal as a predominantly French-speaking city. We appreciate the city's efforts to make documents available in English and encourage the city to value and welcome the inter-cultural communities. One specific problem faced by English-speaking artists is the cost of translating grant applications, briefs, etc. into French. Is there some way the city can help to alleviate this financial burden?

3) The city's priority in the short term should be to make the most of the arts and culture that exist now. All artists' associations and many individual artists have websites. The city can do a great deal to promote links between artists and cultural consumers. For example, ELAN is in the process of creating an Events Calendar which will promote all art produced by its members: visual arts, dance, music, theatre, literature, etc. This information will be of interest to the local population as well as English-speaking tourists. The city could play an active role in advertising and promoting such websites, which serve to maximize the impact of the culture that is currently available.

Recommendations:

- The cultural policy must clearly state timelines and priorities
- The City must ensure that all consultative committees are primarily composed of practicing artists who are recommended by the larger artistic community.
- The City must create and/or provide affordable and central spaces which can be used by the artists for the purpose of creation.
- The City must Consult with the artists before creating a quartier de spectacles.
- The City must provide methods for affordable access to translation services.
- The City must ensure that existing information services are linked and interconnected so as not to duplicate work
- City bureaucrats and politicians must buy into this policy and not just pay it lip service. All levels of government must understand that culture is not a luxury, but rather a fundamental part of daily living
- Culture must be totally integrated into the educational system, and not marginalized as it is currently becoming. Culture is not an extracurricular activity – it is the fundamental basics of all subjects.
- Tax credits need to be put in place in order to encourage and promote the support of culture by the corporate and business sectors.
- The City must find ways to encourage the media to support and nurture culture and all its elements and activities.

ELAN applauds the city for undertaking the ambitious initiative of creating a cultural policy. We look forward to being an active participant in future discussions as the policy evolves and is put into effect.